



20 juin 2008

Conclusions des travaux de JEUNESSE et ENTREPRISES sur "l'enseignement de l'économie dans les lycées"

L'Association JEUNESSE et ENTREPRISES est, depuis longtemps, sensibilisée au problème de la qualité de l'enseignement de la filière "Économique et Sociale" des élèves de Seconde, Première et Terminale. Son expérience de terrain et sa collaboration étroite avec les enseignants lui permettent de donner un avis autorisé sur cet important sujet d'enseignement d'une matière essentielle qui constitue un véritable problème de société.

En partenariat avec le milieu éducatif, elle conduit des actions concrètes dans de nombreux lycées pour faciliter la connaissance de l'entreprise et de l'économie. La formation des jeunes à la vie économique constitue en effet une étape importante pour les aider à se repérer et s'orienter. A.J.E. a élargi ses réflexions auprès de ses membres, de ses clubs de province et de plusieurs associations d'entreprises. Elle prend l'initiative de communiquer les résultats de ses travaux.

1°) CONCLUSIONS CONCERNANT LES PROGRAMMES D'E.S. DE L'EDUCATION NATIONALE

Le jugement est sévère : ces programmes sont à revoir complètement et ne peuvent se contenter d'un petit toilettage.

En réalité, ces programmes actuels sont jugés présomptueux et irréalistes.

Présomptueux car ils semblent s'adresser à des étudiants de haut niveau intellectuel pouvant faire eux-mêmes des choix personnels entre les différentes théories (qu'ils auraient déjà bien assimilées). Or les jeunes de quinze à dix-sept ans ne connaissent pas suffisamment les diverses théories pour pouvoir les juger et les hiérarchiser. Les programmes veulent aborder l'économie et la sociologie, et font référence également à la science politique, à l'histoire et au droit. Présomption dangereuse des programmes.

Irréalistes car il est probable que ces programmes soient totalement inadaptés aux élèves des filières E.S. à qui il est important d'enseigner des notions à leur portée. Il est irréaliste également de vouloir leur enseigner simultanément la macroéconomie théorique et la sociologie, ce qui conduit fréquemment à une confusion, compte tenu de l'immensité des théories sociologiques et de leur proximité avec la politique.

A.J.E. juge que la maturité des élèves de la filière "E.S." est bien éloignée de ce que supposent les programmes et que non seulement ceux-ci doivent évoluer davantage, mais que les thèmes et illustrations choisies dans les textes sont parfois dangereux pour ces élèves. L'ambition affichée de "former des citoyens" est louable mais, comme nous l'avons dit, on ne peut autoriser des jeunes à porter un jugement que sur des matières qu'ils auraient bien maîtrisées, ce qui n'est pas le cas ici. Encore faudrait-il, en effet, être en mesure de leur fournir une information complète sur les problèmes évoqués.

↑ N'est-il pas plus important que les programmes inculquent aux élèves les éléments essentiels de la **microéconomie**, ce qui leur permettra d'aborder ensuite, par exemple en Terminale, les théories les plus classiques de la macroéconomie ? En effet, l'immense majorité des jeunes a une démarche intellectuelle efficace en allant du particulier au général et non l'inverse réservé à quelques élites rarissimes.

Il serait indispensable que les programmes aient une approche plus scientifique et factuelle, et beaucoup moins théorique.

↑ Partant de cas concrets sur l'entreprise, l'enseignement toucherait, de ce fait, les grands problèmes économiques auxquels ils seront confrontés : marchés, offre et demande, concurrence, monnaies, finance, capital, Bourse, flux, production-distribution, productivité du travail, exportations, mondialisation, etc.

Une formation moderne se doit d'être en phase avec la réalité économique du moment et du monde entier sans occulter les difficultés, limites et contraintes. Elle se doit d'être valorisante et constructive.

↑ Ces programmes prônent également l'apprentissage de "l'esprit critique" avant même d'enseigner de façon précise ce qui peut être critiqué par la suite. On pousse les jeunes à la critique et à la contestation sans les connaissances qui permettraient de les étayer.

↑ Quant à la sociologie, aucun chercheur, aujourd'hui, ne croit à son unité méthodologique. Nous nous trouvons donc dans un domaine immensément diversifié, avec les dangers que cette étendue même peut comporter pour des élèves de quinze à dix-sept ans.

Il est curieux, à propos de sociologie, que celle-ci soit enseignée prioritairement par ses distorsions : inégalités sociales et conflits sociaux, et jamais par l'approche positive de cette recherche permanente **d'harmonie sociale**, un des objectifs principaux de toutes les entreprises, garant de son bon fonctionnement et de sa progression.

A.J.E. s'est posé le problème : faut-il maintenir la "sociologie" dans ces programmes, ou limiter ceux-ci à "l'économie" ? Il apparaît que l'économie, et surtout la microéconomie, est souvent représentée par les nombreux problèmes de l'entreprise, exemple vivant et parlant, puisque l'entreprise est bien une **communauté humaine complète**, présentant les problèmes humains les plus importants et diversifiés de notre société.

↑ Cette communauté humaine se manifeste par l'importance prise par les **relations humaines** à l'intérieur même de l'entreprise avec tous leurs problèmes de communication, d'écoute, de solidarité, de commandement, de travail en équipe, de délégation, d'initiatives, de responsabilités, d'évolution, de performances. Ces problèmes sont souvent proches de la psycho-sociologie qui règle les rapports entre les groupes et les humains.

↑ Il serait intéressant que les programmes aient une introduction à la **comptabilité** et une approche élémentaire d'un compte de résultats.

Ils pourraient également s'inspirer des éléments les plus simples de la **théorie des jeux** qui aurait, pour des lycéens, un caractère ludique et très instructif pour l'économie.

Il est intéressant de constater qu'en Grande-Bretagne on n'enseigne plus la macroéconomie qui a été remplacée par les "business studies" regroupant les fondamentaux de l'économie, le fonctionnement et le financement des entreprises, la comptabilité et le marketing.

Les programmes français devraient utiliser l'approche de la **microéconomie**, avec comme modèle de discussion l'entreprise, d'ailleurs reconnue comme un critère fondamental de l'économie, ce qui rendrait cet enseignement proche des réalités qu'ils seront amenés à vivre. En effet, les jeunes sont sensibles aux exemples factuels qu'ils préfèrent aux théories. Ils sont très sensibles aux vertus irremplaçables de **l'exemplarité** qui les aide à se construire.

2°) CONCLUSIONS CONCERNANT LES MANUELS SCOLAIRES

Ces manuels peuvent et devront être améliorés, comme les éditeurs le demandent eux-mêmes, et le seront d'autant plus facilement que les programmes auront été sérieusement revus. Certains manuels sont déjà de bonne qualité.

Cependant, certains manuels semblent avoir parfois un parti pris anti-marchés. D'autres donnent parfois dans le clientélisme facile, avec des exemples de marchés pour jeunes surprenants : drogue, tatouage, etc..., alors qu'il y a tant de produits dont le marché intéresse les jeunes.

Les éditeurs affirment respecter la latitude laissée par les programmes actuels. D'où la nécessité de resserrer et de préciser ceux-ci de façon claire dans leur nouvelle version tout en enrichissant le fonds par des données économiques concrètes susceptibles d'être reprises dans des travaux pratiques. Certains sont parfois de véritables papiers collés d'articles de journaux d'une extrême diversité, à interprétation et synthèse difficiles par des lycéens.

3°) CONCLUSIONS CONCERNANT LES ENSEIGNANTS

A.J.E. se réjouit de la compétence et de la qualité générale des enseignants et des excellents rapports qu'elle a pu nouer fréquemment avec eux.

Les enseignants qui ont pu faire des stages en entreprises (stages souvent organisés par A.J.E) reconnaissent tous les informations et l'expérience précieuse qu'ils ont pu eux-mêmes en tirer. Leur enseignement E.S. s'est presque toujours modifié sensiblement après ces stages vers l'utilisation de l'entreprise comme exemple des cas de microéconomie. Les élèves et les parents d'élèves font également part de leur satisfaction dans ces changements d'enseignement.

Il faut d'ailleurs remarquer que la plupart des professeurs sont demandeurs spontanés de stages en entreprises, et que c'est plutôt la capacité d'accueil des entreprises qui limite ces stages si efficaces. A.J.E. demande qu'une réflexion soit apportée du côté des entreprises pour augmenter sensiblement leur capacité d'accueil, même si ces stages d'enseignants comportent des contraintes fortes pour les entreprises. Il est bon également, pour les entreprises elles-mêmes, qu'elles connaissent mieux le fonctionnement du monde de l'enseignement en prise directe avec les jeunes qu'elles accueilleront.

4°) CONCLUSIONS CONCERNANT LES REVUES DISTRIBUEES AUX ENSEIGNANTS :

Ces revues ont un rôle important car elles servent souvent de thèmes aux problèmes posés en classe, aux discussions avec les élèves, voire aux compositions. Or, certaines de ces revues distribuées gratuitement aux professeurs, si elles affichent des préférences politiques évidentes, constituent surtout un danger pour nos jeunes par le caractère pessimiste, sceptique,

décourageant et démobilisateur, alors que nos jeunes ont surtout besoin d'optimisme et d'espoir.

C'est cet optimisme et cet espoir que les membres de JEUNESSE et ENTREPRISES tentent de diffuser avec constance auprès des jeunes, et particulièrement des lycéens. Ces actions permanentes de démoralisation sont inquiétantes. Un changement de comportement semble donc urgent dans ce domaine si l'on veut permettre aux jeunes de laisser libre cours à leur esprit d'initiative et de créativité, ressources indispensables pour l'avenir de notre économie. Ceci est d'autant plus vrai que certains élèves privilégient parfois la lecture de magazines à celle des manuels scolaires.

En résumé :

De façon positive, JEUNESSE et ENTREPRISES recommande, après une modification substantielle des programmes, une collaboration active entre les entreprises et le milieu de l'enseignement, en particulier pour cette formation économique des lycéens qui leur sera si utile pour leur vie professionnelle.

JEUNESSE et ENTREPRISES, qui milite depuis plus de vingt ans sur le terrain dans ce domaine, est prête à apporter son aide et son expérience à tous les acteurs cités ci-dessus pour faciliter leurs recherches de contacts et d'informations fiables à l'appui des programmes et de leur enseignement.